L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 JANVIER 1847.

IMPRIME ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE;
No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 20 JANVIER.

EPOUVANTABLE SINISTRE.

PERTE DE LA CREOLE—47 PASSAGERS NOYÉS.

Les journaux de la Havane nous apportent une des plus tristes nouvelles que nous ayons eu à enrégistrer depuis longtemps. La *Créole*, capitaine Cayol, si connue dans notre port, est allée se perdre sur les côtes de l'île de Cuba, à peu de distance de Nuevitas. Le navire lui-même a été mis en pièces, et quarante-sept passagers ont été engloutis! Un pareil malheur causera une profonde sensation dans notre ville où le capitaine Cayol comptait de nombreux amis et où peut-être se trouvent des familles qui auront à pleurer des pertes cruelles. Voici ce qu'on lit au sujet de ce naufrage dans le *Faro Industrial* de la Havane, sous la date du 9 courant.

Le navire américain *Créole*, cap. J. Cayol, allant de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, avec une riche cargaison assurée à Bordeaux et un nombre considérable de passagers, a touché dans la nuit du 20 décembre dernier, vers les 11 heures, sur les récifs *del Real de los Catalanes*, à 4 lieues du port de Nuevitas, et s'est perdu complètement. Le 21, le vent soufflant très fort Nord, la *Créole* s'est brisée contre les rochers. Le vent soufflait avec tant d'impétuosité et les lames déferlaient avec une telle violence, que bientôt la plage fut couverte de cadavres et de débris du navire, de marchandises et d'effets appartenant aux passagers. La situation de ces derniers était épouvantable, et ce qui en augmentait encore l'horreur, c'était la conduite de cinq matelots de l'équipage qui, non contents d'avoir refusé de recevoir dans la chaloupe, dont ils s'étaient emparés, les malheureux passagers, se livraient à main armée au vol et à la rapine, s'emparant des dépouilles et allant jusqu'à mutiler les mains des malheureux qui périssaient sous les flots, afin de s'emparer de leurs dépouilles. Ils ne jouirent cependant que fort peu de temps du fruit de leurs crimes; ils furent bientôt arrêtés, et aujourd'hui ils se trouvent entre les mains de la justice. Le nombre de personnes qui se trouvait à bord de la *Créole* était de 147, sur lesquelles une centaine ont été conduites à Nuevitas, de sorte que quarante-sept personnes ont perdu la vie dans ce sinistre. Au nombre de ces infortunés se trouve le capitaine et une famille composée du père, de la mère, de trois jeunes demoiselles et de trois enfants.

Le vapeur de guerre français, le *Tonnerre*, qui se trouvait à la Havane, devait partir le 9 janvier pour le port de Nuevitas, à l'effet de prodiguer des secours aux infortunés qui ont survécu à cette épouvantable catastrophe.

Un honorable habitant de cette ville veut bien nous communiquer une lettre particulière qu'il a reçue de l'un des passagers, M. Carrière. Elle ajoute de douloureux détails, mais elle apprend en même temps à ses amis qu'il a pu se sauver avec sa famille.

Le navire, dit cette lettre, a fait côte dans la nuit du samedi 19 décembre, vers onze heures. Que la nuit nous a paru longue! Le dimanche matin le vent s'était un peu calmé, et le capitaine avait l'espoir de remettre son navire à flots. Aucune voie d'eau ne s'était encore déclarée, mais vers dix heures du matin, il s'en est déclaré plusieurs, et le navire a commencé à remplir rapidement. Un navire anglais est venu près de nous, je ne sais ce qui l'a empêché de nous porter secours, mais je sais qu'il n'a pas essayé de nous sauver. Nous n'étions sur des récifs, et nous nous trouvions à environ trois milles du rivage. Le capitaine a envoyé le second à terre pour reconnaissance; mais cet officier n'a pas trouvé d'habitants. A son retour, il demanda au capitaine de m'envoyer à terre avec ma famille, mais il me répondit qu'il n'y avait aucun abri à terre, qu'il allait envoyer des hommes pour y dresser des tentes et y porter des vivres; puis qu'il ferait débarquer tous les passagers. Vers le soir, le vent augmentant toujours, instant pour être débarqué avec ma famille, mais la mer était si grosse et la nuit si noire que le capitaine et le second s'y refusèrent encore, disant qu'il n'y avait plus de danger à s'en aller à rester à bord. Le vent, cependant, redoubla de violence, et la mer, embarquant à chaque instant et brisant à tout d'un bout à l'autre. Que d'autre encore [illegible] nous avons passée, mon Dieu! Enfin le matin le second a fait mettre à la mer, et nous a transportés, ma famille et quelques amis, sur le rivage voisin!

Cette même lettre estime à quarante le nombre des passagers qui ont péri, et elle nomme entre autres M. Mareste, marchand de vin, rue Madison. Parmi ceux qui se sont sauvés, se trouvent M. Carrière, sa femme, ses enfants, la jeune Berlochaux qui lui avait été confiée, trois MM. Daranès, deux frères Savoy, M. Grand et sa femme, habitants de la Pointe à la Hache, deux dames, une nourrice et un domestique dont on ne dit pas les noms. Du reste, M. Carrière, sous la date du 26 décembre, a annoncé que les passagers de chambre avaient l'espérance de partir sous deux ou trois jours à bord d'une goëlette avec laquelle ils étaient en marché.

Les souffrances et les privations des malheureux passagers ont dû être extrêmes, si l'on en juge d'après les détails que donne la lettre que nous avons déjà citée. Ils n'ont sauvé exactement que ce qu'ils avaient sur eux. M. Carrière et sa famille sont restés trois jours sur la plage dans une pauvre cabane de pêcheurs, presque sans provisions. Les autorités de Nuevitas ont envoyé une embarcation pour recueillir les naufragés qui ont été transportés dans cette petite ville et qui y ont été reçus aussi bien que les ressources du pays pouvaient le permettre.

SENATEUR DES ETATS-UNIS.—Les deux chambres de la Législature se sont réunies hier pour procéder de concert à l'élection d'un sénateur des Etats-Unis, en remplacement de feu Alexandre Barrow, et leur choix s'est porté sur M. PIERRE SOULÉ. L'honorable élu a réuni 59 voix, il avait pour concurrent M. Bordelon, qui en a obtenu 52. Deux voix ont été perdues. M. Soulé ne siégera que fort peu de temps au Congrès, car le terme expire le 4 mars prochain.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.
Mardi, 19 janvier.

La Chambre se réunit conformément à l'ajournement. M. Farrar occupe le fauteuil. Soixante-douze membres répondent à l'appel nominal.

L'orateur soumet à la chambre le rapport annuel du secrétaire d'Etat, sur la situation de la Bibliothèque de l'Etat. Sur motion, ce rapport est déposé sur le bureau sujet à l'appel.

On reçoit du sénat un message par lequel cette assemblée annonce qu'elle a ratifié la résolution de la chambre qui fixe l'élection d'un sénateur au congrès des Etats-Unis, en remplacement de M. Alexandre Barrow, décédé, à mardi (hier) à midi.

M. Smith, de la Nouvelle-Orléans, introduit un mémoire de M. Greiner, touchant la réimpression du Code de Procédure de la Louisiane, dans le texte anglais et français. Référé au comité judiciaire.

Sur motion, la séance est suspendue jusqu'à midi.

Cette heure venue, la chambre fait annoncer au sénat qu'elle est prête à procéder à l'élection d'un sénateur. Les membres de cette dernière assemblée se rendent immédiatement à la chambre, et M. Brashear, président par intérim du sénat, va prendre place à côté de l'orateur. L'appel nominal constate la présence de 27 sénateurs et de 86 représentants; total 113 membres. Majorité 57.

MM. Pierre Soulé et Bordelon sont désignés comme candidats. M. Soulé obtient 59 voix, et M. Bordelon 52, deux voix perdues. M. P. Soulé ayant obtenu la majorité absolue, est déclaré dûment élu sénateur au congrès des Etats-Unis.

Les membres du sénat se retirent.

M. Drew introduit une résolution enjoignant au gouverneur de livrer à M. Soulé ses lettres de créance.—Adoptée.

La chambre s'ajourne.

SENAT.—M. Walter Brashear est nommé président par intérim en l'absence du lieutenant-gouverneur.

Le sénat notifie la résolution de la chambre, qui fixe à aujourd'hui à midi, l'élection d'un sénateur au congrès des Etats-Unis.

M. Soulé, après en avoir obtenu la permission, introduit un acte pour autoriser la ville de la Nouvelle-Orléans, à accepter certaines donations. L'acte passe après avoir subi les différentes lectures.

On lit un mémoire du secrétaire d'Etat, dans lequel cet officier recommande à la Législature de faire l'acquisition de certains documents relatifs à l'histoire de la Louisiane, lesquels sont déposés aux archives de Madrid et de la Havane. Ce mémoire, dont on ordonne l'impression, est référé au comité de l'instruction publique.

Le sénat se rend alors en corps à la chambre des représentans pour élire, de concert avec cette dernière assemblée, un sénateur au congrès des Etats-Unis.—Après l'élection de M. P. Soulé à ce poste, le sénat se retire dans la salle de ses séances, puis s'ajourne.

7E. DISTRICT REPRESENTATIF.—Les whigs de ce District, conformément à l'invitation faite par le comité central, se sont réunis en assemblée préliminaire au Café Paturzo, afin de choisir deux délégués pour représenter le district à la convention sénatoriale.

Sur motion, Mr. W. C. C. Claiborne fut appelé au fauteuil, et M. Jules Cassard fut nommé secrétaire.

Le président ayant expliqué le but de l'assemblée, sur motion de M. Dérigneaux, M. E. Beauregard et Jules Cassard furent unanimement désignés pour représenter ledit district à la convention whig chargée de choisir un candidat pour le sénat, en remplacement de M. T. J. Durant, démissionnaire.

W. C. C. CLAIBORNE, Président.
JULES CASSARD, Secrétaire.

TAXES DE GUERRE.—L'*Evening Post* de New-York, ou du moins son correspondant de Washington, annonce qu'à la suite de la condamnation prononcée par la chambre contre la taxe sur le thé et le café, le comité des voies et moyens s'est réuni et que la majorité s'est accordée à croire que le meilleur moyen de fournir au gouvernement les ressources dont il a besoin, serait d'imposer durant la guerre des taxes directes sur les actions de banque, les moulins, les distilleries, les voitures, l'argenterie, les bijoux et autres articles de ce genre. C'est là assurément une singulière idée dont l'*Evening Post* lui-même fait ressortir les inconvénients: cette taxe serait difficile, sinon impossible, à établir, et encore plus à percevoir. Elle serait par dessus tout essentiellement vexatoire, et elle n'arriverait peut-être pas même à couvrir les frais d'exercice.

☞ Nous avons reçu de l'honorable Isaac E. Morse, de cet Etat, un exemplaire du discours qu'il a prononcé au Congrès en défense de la guerre actuelle.

MEXIQUE.

Les journaux mexicains nous apportent les comptes-rendus du congrès de Mexico. Ces comptes-rendus donnent le détail des complimens que se sont adressés réciproquement le général en chef et le président du congrès, après l'ouverture de la session législative, le 5 décembre. Santa Anna dit que la nation compte sur le patriotisme du congrès, et le señor Zubieta lui répond que "le congrès ne veut travailler que pour le bien et la prospérité de la nation."

C'est dans la séance du 7, que le ministre des relations étrangères a communiqué au congrès les ouvertures de paix faites par les Etats-Unis. Le congrès peut faire la paix, mais le secrétaire au nom du gouvernement, déclare que la guerre lui paraît le seul parti à prendre. Les autres ministres ont également fait leur rapport: celui de la guerre demande des hommes et des armes, et celui des finances répond qu'il n'a point d'argent; que le trésor est épuisé et ne se remplit point.

Dans la séance du 23 décembre, a eu lieu l'élection présidentielle. Le vote a été pris en Etat et non point par tête de représentant. Santa Anna a reçu le vote de 11 Etats et son concurrent, le señor Elorriaga, celui de 9 autres. C'est bien Gomez Farias qui a été élu vice-président, et le 26, il a été installé comme président par intérim.

Les journaux mexicains ne disent point que les propositions des Etats-Unis aient été encore discutées par le congrès, mais le bruit courait hier soir en ville, que ces propositions avaient été rejetées à une grande majorité.

Chronique Locale.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No 2.—*Mardi soir.*—La séance s'ouvre conformément à l'ajournement. Le recorder Baldwin occupe le fauteuil.

Le secrétaire donne lecture du rapport hebdomadaire du trésorier. D'après ce rapport, les recettes de la semaine se sont élevées à la somme de $11,522 25 cts, les dépenses à $9,567 84 cts.—Balance en caisse $1,961 42 cts.

On lit un message du maire, renfermant copie d'une résolution adoptée par le Conseil-général concernant les dépenses occasionnées par la célébration du huit janvier. La proportion que doit payer cette municipalité s'élève à $112, 12 cts. Sur motion, le trésorier est autorisé à payer le montant sur le mandat du maire.

Le secrétaire donne communication au Conseil de différentes pétitions que cet officier a reçues pendant la semaine. Elles sont lues et référées à différents comités.

M. Reynolds soumet une résolution, autorisant le voyer à acheter une certaine quantité de planches pour l'usage du port. Cette résolution est adoptée.

M. Landis, du comité de la maison de détention, soumet un rapport au nom de la minorité de ce comité. Il réfute très longuement tout ce qui a été avancé dans le rapport de la majorité de ce comité. Nous recommandons à nos lecteurs de lire ce document attentivement, lorsqu'il sera publié dans le journal officiel. Les argumens étaient si concluants que l'honorable membre du troisième district, M. Duggan, ne faisait qu'en interrompre la lecture; mais il a été de suite appelé à l'ordre par le fauteuil. M. Landis conclut en soumettant au conseil une résolution pour la dissolution immédiate de ce comité. Ce rapport sera discuté à la séance prochaine. L'impression est ordonnée.

Après avoir expédié quelques affaires de peu d'importance, le conseil s'ajourne à mardi prochain.

1RE COUR DE DISTRICT.—L'affaire de Pierre Antoine Dubord, prévenu d'enlèvement d'un esclave, a été appelée hier à la 1re Cour de district. La formation du jury et l'audition des témoins ont rempli toute la séance. Les plaidoiries auront lieu ce matin. M. Randel Hunt est le conseil de l'accusé.

POLICE.—Le nommé Patrick *dit* Thomas Muller a été amené hier au bureau du recorder Genois, sous la prévention d'un vol commis au préjudice d'un volontaire du Missouri. Il a été renvoyé par-devant la première Cour de district.

Dans la 2me municipalité un nommé S. B. Smith, prévenu d'avoir vendu une montre dorée par le procédé de galvanique pour une montre d'or. Le recorder Baldwin s'occupera de cette affaire ce matin.

CONGRÈS.
Séance du 11 janvier 1847.

SENAT.—Le vice-président étant légèrement indisposé, M. Atchison, du Missouri, monte au fauteuil et lit une lettre de M. Dallas qui l'autorise à présider le sénat en son absence. Cet incident soulève quelques explications. Le vice-président a-t-il le droit de faire cette substitution? Ce droit lui est vivement contesté. Cette discussion de forme occupe la meilleure partie de la séance, et se termine par l'adoption d'une résolution qui déclare que le sénat va procéder immédiatement à la nomination d'un président temporaire. Cette résolution met au néant la prétention de M. Dallas à imposer un vice-président au sénat; mais en même tems les membres avec une courtoisie parfaite portent toutes leurs voix sur M. Atchison.

M. Allen présente une série de résolutions dont voici le sommaire: il faut poursuivre la guerre du Mexique avec un redoublement d'énergie; appeler immédiatement de nouveau régiments de volontaires; réserver une partie des terres publiques pour récompenser les officiers et les soldats, et consacrer le reste à l'extinction de la dette publique. Ces résolutions sont envoyées à l'impression.

M. Dix, du comité militaire, présente un bill pour la levée de troupes qui serviront pendant la durée de la guerre, et un autre autorisant la nomination d'un lieutenant-général. Ces deux bills sont mis à l'ordre du jour pour jeudi; nous verrons si ce dernier sera plus heureux que ne l'a été à la chambre la proposition correspondante.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.—Le bill pour augmenter l'armée,—bill qui crée dix nouveaux régimens,—se présente pour l'adoption définitive. Après la solution de quelques questions d'ordre, le bill est adopté par 165 voix contre 45. M. Boyd en demande la reconsidération qui est accordée. Un seul amendement important est adopté: il stipule que les officiers et les soldats de ces régiments, devront être licenciés à l'issue de la guerre; puis le bill remis aux voix, passe par 171 voix contre 34.

La chambre s'occupe ensuite, en comité général, du bill pour l'organisation d'un gouvernement territorial dans l'Orégon. On propose d'accorder le droit de suffrages à tous les habitans du territoire indistinctement; mais après quelque discussion, cette proposition est modifiée, et le droit de suffrage ne sera accordé, comme de juste, qu'à ceux qui voudront être citoyens américains. Le comité ne termine d'ailleurs rien pour le bill.

M. Douglass présente un mémoire de certains officiers employés dans le voyage d'exploration; ils se plaignent des injustices commises à leur égard dans le compte rendu de ce voyage, et réclament une enquête.

Le comité des voies et moyens, par l'organe de son président, M. McKay, présente le bill des dépenses civiles et diplomatiques pour l'année qui expire au 30 juin 1848.

Le même comité rapporte un autre bill qui autorise l'émission de bons du trésor et un emprunt, jusqu'à concurrence de $23,000,000. On voit que le comité comprend la nécessité où se trouve le gouvernement. Ce bill a été renvoyé au comité général qui ne tardera sans doute point à le discuter.

Correspondance particulière.

WASHINGTON, 11 janvier 1847.

Comme vous le verrez par le compte rendu de la séance du Sénat, le projet de créer un lieutenant-général pour l'armée n'est pas encore mort. On espère bien au contraire en certain lieu le voir revivre, et même le voir triompher. Ce ne sera point la faute de certains sénateurs, si l'on n'y arrive point. Toutefois on ne saurait prévoir encore le résultat définitif. Le bill passera-t-il au Sénat, pourrait-il passer à la Chambre? Je ne saurais vous le dire; mais ce que je sais c'est qu'à la Chambre même, malgré l'air dédaigneux dont on a traité la patrie du message qui concernait le lieutenant-général, il ne serait pas impossible qu'on prît la chose en sérieuse considération. Il faudra bien dans tous les cas qu'on s'occupe du bill du Sénat, si on l'y envoie.

Au Sénat, on a présenté aussi un bill pour l'augmentation de l'armée; il ressemble singulièrement à celui de la Chambre et il est probable que quand ce dernier arrivera, c'est à lui que le comité militaire donnera la préférence; il stipule, vous le savez, la création de dix régiments nouveaux dans l'armée régulière; mais ces dix régiments devront être licenciés à l'expiration de la guerre.

Vous remarquerez sans doute le bill que M. McKay, du comité des voies et moyens, a rapporté à la Chambre pour l'émission de bons du trésor, et l'ouverture d'un nouvel emprunt jusqu'à concurrence de $23,000,000. "Décidément, doit dire M. Walker, mes amis les locofocos ne sont pas si méchants qu'ils en ont l'air." X.

ARKANSAS.—L'élection congressionnelle de cet Etat est encore douteuse. Newton, candidat whig, et Phelan, locofoco, tiennent l'un contre l'autre avec une grande égalité, et le vainqueur ne l'emportera sans doute que de fort peu de voix.

VERMONT.—Le 4e. district congressionnel de cet Etat a nommé pour son représentant L. B. Peck, locofoco, en remplacement de Paul Dillingham, également locofoco. La délégation vermontaise, au prochain congrès, sera composée comme celle qui siège au congrès actuel: trois whigs et un locofoco.

MASSACHUSSETTS.—Les sièges qui, au sénat, étaient restés vacants, se trouvent remplis par des whigs. Les quarante membres qui composent la chambre haute de la législature de cet Etat sont tous whigs.

IMPRESSION POUR LE CONGRES.—Les impressions pour le prochain congrès ont été mises en soumission, en vertu de l'acte adopté par le congrès actuel à sa dernière session. Quinze ou vingt soumissionnaires se sont présentés avec des propositions fixées à un prix tel qu'évidemment il doit y avoir pour eux perte réelle. Après l'ouverture de ces propositions, les officiers des deux chambres ont cru devoir prendre le tems de réfléchir; mais on pense que le contrat a été donné à MM. Winckle et Van Benthuysen d'Albany.

RICHARD M. YOUNG, ex-sénateur des Etats-Unis, a été nommé commissaire des terres publiques, en remplacement du général Shields.

LONGEVITÉ.—Il est mort récemment à Spanish Town, dans l'île de la Jamaïque, un homme de couleur qui était âgé de cent quarante-deux ans. Il a durant cette longue existence joui d'une santé parfaite; et il n'a commencé à être malade que quinze jours avant sa mort.

FEUILLETON.

HENRIETTE.

III.

Plus d'une fois rempli, sans se l'avouer, d'un vague, mais constant espoir, Frédéric revint au vieux château et parcourut ses ruines, s'arrêtant de préférence dans la cour isolée où s'était montrée à ses yeux un tableau que son imagination reproduisait sans cesse. Il n'y retrouva pas les deux jeunes femmes; l'éloignement, l'incertitude de jamais les revoir achevèrent de leur prêter un charme mystérieux qui devait les graver tout-à-fait dans un esprit comme le sien. Presque toujours, dans la première jeunesse, la femme aimée n'est guère qu'un prétexte; l'amour est le véritable but. L'âme novice encore est surtout amoureuse de ses rêves et possède tant richesses que, sans prévoyance, elle en répand sur tout, et ne s'aperçoit pas que souvent elle pare des chimères auxquelles elle prête sa beauté.

Qui était cette jeune femme? cet enfant était-il le sien? habitait-elle la ville, ou n'était-elle venue là qu'en passant? A force de s'adresser ces questions, Frédéric arriva à désirer ardemment de les résoudre et à se promettre d'y parvenir. Cependant toutes ses recherches furent inutiles; les inconnues restèrent invisibles, et comme il était probable qu'il ne les reverrait jamais, Frédéric devint tout-à-fait amoureux. Il se livra à de longues courses solitaires, et cessa presqu'entièrement de fréquenter les étudians. Un jour pourtant il se décida à aller voir son ami Antonio; il le trouva dans son atelier.

—Que deviens-tu donc? lui dit celui-ci gaiement, on ne te voit plus. Entres-tu en retraite, ou prépares-tu quelque traité de morale sur la vie des étudians et les inconvéniens d'aimer le vin du Rhin? tu es pâle, maigri, gageons que tu es amoureux.

—Moi! je te jure...

—Des sermens, bien! c'est un symptôme; l'amour en donne l'habitude, et l'on en fait à tout propos sans s'en apercevoir. Je prends donc ta négation pour un aveu. Maintenant de qui es-tu amoureux? Tel que je te connais, tu ne peux aimer une fille de terre; en Italie, je croirais, tu a une déesse comme les statues en font rêver; en Allemagne, ce doit être quelque vaporeuse enfant de l'air, une sylphide, pour le moins une ondine.

—Tu es bien gai, toi ce matin, interrompit Frédéric.

—Que veux-tu! moi aussi je suis amoureux; l'amour est un singulier maître, il rend tristes les uns et donne aux autres la gaieté.

—Oui, dit Frédéric en souriant, les heureux sont gais; et l'on dit que la belle madame de Rendorf est bien difficile à satisfaire, puisque son portrait n'est jamais fini.

—Ce n'est pas elle; c'est moi qui ne suis jamais content, reprit Antonio, comme s'il n'eût pas compris. Mme de Rendorf m'a accueilli avec une bienveillance dont je suis reconnaissant, et je voudrais que son portrait fût un chef-d'œuvre, tu vois que cela me jette loin. D'ailleurs, bien que sa figure soit fort régulière, j'ai toutes les peines du monde à reproduire, comme je le désire, le charme qui est...

—Dans tes yeux, Antonio. Tu n'avoues rien, et tu as raison; mais tu ne réussis pas à me tromper.

Antonio feignit de peindre avec une grande attention. Au bout de quelques instans il reprit:

—Tu n'a pas répondu à ma question; de qui es-tu amoureux?

—Tu l'as dit tout à l'heure: d'une de ces fées capricieuses qui se laissent entrevoir une fois pour se faire éternellement désirer.

—Ah! fit Antonio frappé d'un souvenir subit,—la madone du vieux château! Conviens au moins que je te l'ai prédit.

—Tu es sorcier, dit Frédéric sans rien avouer.

—Peut-être, car je l'ai évoquée une seconde fois, cette douce et modeste figure qui a ravi sa raison à mon ami le sage.

—Tu l'as revue! tu la connais?

—Tu ne nieras plus maintenant. Te voilà aussi rouge que tu étais pâle tout à l'heure, aussi vif que tu paraissais languissant. Je ne veux pas du reste te faire souffrir; je l'ai revue, mais je ne la connais pas; je dois même avouer en toute humilité que, si elle est restée dans notre souvenir, je n'ai pas produit la même impression sur elle. Elle a passé sans même me regarder; comprends-tu cela?

—Oui, dit Frédéric; continue.

—Ah! tu la comprends: voilà bien les amoureux! parce que ce n'était pas toi. Elle était seule, toujours charmante; elle marchait fort vite et allait dans une direction opposée à la mienne; au coin d'une rue je l'ai vue disparaître...

—Et tu ne l'as pas suivie?

—Tu n'es guère jaloux!

—Oh! je le serai, dit naïvement Frédéric. Ecoute, Antonio, ajouta-t-il après un instant de silence, tu es mon meilleur ami; nos caractères sont différens; mais nos cœurs s'entendent, car chacun de nous respecte les goûts de l'autre. Pourquoi ne me confierais-je pas à toi? Elevé sévèrement, privé, encore enfant, de ma mère qui m'aurait aimé, c'est-à-dire compris, je n'ai pu communiquer mes impressions à mon père qui m'aime aussi à sa manière, mais qui, dès mon berceau, ne songeait qu'à mon avenir. J'ai donc amassé bien des rêves, caressé bien des chimères dans ma solitude; sans cette contrainte le flot d'émotions qui m'oppresse se serait naturellement écoulé; l'amitié en aurait pris une partie, et ce penchant mélancolique dont tu souris ne se serait pas autant développé chez moi. Les hommes que j'ai fréquentés m'ont rarement plu; les femmes... celles que j'ai connues, ne méritaient guère que le mépris qu'elles m'inspiraient. Je te l'ai dit, les plaisirs vers lesquels m'a porté l'ardeur de ma jeunesse m'ont vite lassé. Je désire quelque chose au-delà, quelque chose de doux et de tendre qui donne un intérêt à ma vie en y posant un but. Tu dis que je suis amoureux; je ne le suis pas encore, mais il me semble que je serais heureux si j'aimais réellement et si j'étais aimé.

Antonio était devenu pensif, et écoutait attentivement Frédéric qui s'animait en parlant, comme s'il eût brisé un joug trop longtemps imposé.

—Tu as raison de te confier à moi, dit-il en lui serrant cordialement la main; nous ne pensons pas de même, c'est vrai; mais, entre nous, il y a une sincère amitié qui aide à tout comprendre. J'userai des droits qu'elle me donne, et te parlerai franchement. Tu m'effraies. Ta sensibilité, exaltée par la privation et l'isolement, est prête à se porter avidement sur l'objet qui se présentera d'abord à tes yeux. Si ton choix n'est pas heureux, et que d'apparences sont trompeuses! je tremble pour toi, car, tel que je te comprends, ton premier amour peut décider de ta vie. Je suis un fou gai, c'est l'espèce la meilleure. Nous autres, en effet, nous ne perdons de notre raison que ce qu'il en faut perdre pour oublier la réflexion et mieux goûter le plaisir. Mais les fous sérieux sont les plus difficiles à guérir, car leur folie même ressemble à la raison; elle a pour appuis la nature toujours en lutte avec la société, les instincts du cœur et tout le cortége des sentiments généreux. Prends garde à toi; vois comme tu dois te défier: cette jeune femme, à peine l'as-tu entrevue, et déjà, pour la retrouver, tu passerais les monts si l'on te disait qu'elle est de l'autre côté. Elle t'est apparue, il est vrai, entourée de tout le prestige de la nature et du mystère; elle t'est surtout apparue dans un moment où ton cœur s'élançait d'avance au-devant d'un idéal inconnu, mais ardemment désiré. Sais-tu pourtant qui elle est? n'est-elle pas mariée? l'enfant qui dormait sur ses genoux paraissait lui appartenir. Quelle place occupe-t-elle dans le monde? Et mille questions dont la passion s'inquiète peu, mais que doit faire le bon sens toujours traité par elle avec un dédain si superbe.

Crois-moi, cette jeune femme peut être aussi bonne qu'elle est douce aux yeux, mais n'importe, ne la cherche pas; tu ne trouverais peut-être là que des tourmens. Pourquoi, sans te lancer dans le domaine du romanesque, ne te créerais-tu pas dans le monde quelque distraction agréable? Pour ne pas être en ruines, les châteaux des environs ne renferment pas moins de jolies châtelaines; elles sont de ton rang, et tu peux les y retrouver dans la sphère où tu es appelé à vivre. Mais elles ne sont pas libres non plus, me diras-tu. Je m'en félicite pour toi, car les liens qui les retiennent sont une précieuse sauve-garde qui épargne à la jeunesse les folies qu'elle ne manquerait pas de faire. On aime, on est aimé, mais le monde, les devoirs bornent l'horizon et arrêtent les élans sans limites. En un mot, on est heureux, on a des liaisons, mais point de passions, et c'est là ce qu'il faut.

—Tu parles comme mon père, dit Frédéric avec impatience.

—Je parle dans ton intérêt, et j'ai deux avantages pour être cru: de n'être pas ton père, et de n'avoir pas soixante ans. Quant à la passion, je la comprends bien que, comme artiste, j'ai dû d'abord en avoir au moins une, et que j'en ai dû mal sommé d'une ancienne maîtresse. J'ai aimé comme tu l'entends, ardemment, démesurément, éternellement; je le pensais du moins. J'ai aimé en Italie une Italienne, c'est tout dire. Bouillant comme le Vésuve, agitée comme la Méditerranée, c'est ainsi que nous étions. Que dura un mois de clairs de lune et de sérénades, rendez-vous, escalades, rien n'y manquait. Le second mois, l'agitation devint tempête; le troisième, Thérésa, pour un regard jeté sur une autre fille, m'enfonça dans le bras une épingle d'argent. Le lendemain, j'étais en route pour l'Allemagne, mais sac sur le dos, et disant adieu en tout de mon bien-aimée et à la passion. Je n'ai revu ni l'une ni l'autre.

Frédéric sourit à ce singulier résumé; mais il se tut, car il n'était pas persuadé, et la passion d'Antonio ne ressemblait à rien à l'amour qu'il rêvait. Antonio peignait en chantant, comme pour attester sa parfaite guérison.

—Je te remercie de tes conseils, lui dit Frédéric en s'en allant, et tâcherai de les suivre, c'est-à-dire d'être sage, car je ne me sens pas encore mûr pour la folie gaie que tu me souhaites.

Il rentra chez lui plus inquiet qu'il n'en était sorti. Si le côté positif de sa nature approuvait une partie des réflexions de son ami et les reconnaissait justes, la peinture des liaisons faciles du monde révoltait sa délicatesse; trop jeune et trop honnête pour en goûter l'égoïsme commode, il n'en voyait que le revers honteux et misérable, et se rejetait avec plus de complaisance encore dans ses rêves innocens, où l'amour lui apparaissait comme un beau lac que traversaient sans le troubler, de blanches et pures visions.

Peu de jours après, Frédéric résolut de remplir un devoir qu'il avait négligé jusqu'alors. Une sœur de son père habitait Manheim, petite ville située à quatre lieues environ d'Heidelberg. A son départ, le baron lui avait dit: "Vous irez visiter votre tante; c'est votre seule parente et une digne femme, quoiqu'un peu faible de tête, comme elle l'a prouvé. Enfin, c'est ma sœur; vous lui porterez mes amitiés. Rarement nous avons occasion de communiquer; cependant, sachant mon projet de vous envoyer à l'université, elle m'a écrit exprès pour me manifester son désir de vous voir. Vous vous apercevrez facilement que ses idées sur le monde ne sont pas les miennes, mais je compte sur votre jugement pour les apprécier; quant à son affection, je n'en doute pas."

Frédéric n'avait pas souvent entendu parler de sa tante. Quand le baron s'exprimait sur son compte, c'était toujours en termes froids et un peu dédaigneux. La cause de cette froideur venait de ce qu'au lieu d'épouser un ami de son frère, riche et titré, elle avait préféré un jeune officier sans fortune, à qui son père l'avait promise, s'il parvenait au grade de major. C'était une histoire bien simple et tout empreinte de la bonhomie des mœurs allemandes: le père avait gardé sa parole, la jeune fille avait attendu son fiancé, qui l'avait méritée par sa bravoure. Le mariage se fit, au grand déplaisir du baron, qui ne comprenait rien en toute cette *sensiblerie*. Du reste, la pauvre Marianne n'avait pas joui longtemps de son bonheur. Son père mourut bientôt, et quelques années après, elle perdit son mari au moment où les grades supérieurs que lui obtenait son mérite auraient peut-être adouci la colère du baron. Restée veuve, sans enfans, et comptant son frère plutôt comme un soutien naturel que comme un ami sympathique, elle se retira à Manheim où l'attiraient quelques affections d'enfance. C'est là qu'elle vivait depuis de longues années, soutenue par la religion et livrée au culte d'un attachement, autrefois son seul espoir, maintenant son unique souvenir.

Au milieu des plaisirs bruyans qui avaient rempli les premiers temps de son séjour à l'université, Frédéric n'avait plus songé à sa tante Marianne. Devenu, non pas triste, mais sérieux, c'est-à-dire rendu à sa véritable nature, il en retrouva le caractère principal, la bonté, et avec le souvenir de sa tante lui revint la mémoire de sa touchante persévérance. Ce fut donc avec une sorte de reproche intérieur qu'il songea à sa négligence, craignant qu'elle n'attribuât à de la froideur ou à un dédain héréditaire le retard de sa visite. Bien que l'automne s'avançât, le temps était beau, il résolut de faire à pied le court trajet qui sépare Manheim d'Heidelberg, et partit de grand matin. L'air était vif, un brouillard assez épais enveloppait le paysage et laissait à peine deviner la forme des arbres; l'herbe était chargée de rosée. Frédéric marchait d'un pas rapide, observant avec plaisir les vagues apparences de la route, en harmonie avec les idées indécises qui flottaient dans son esprit. Cependant un vent frais se leva sur les bords du Necker qu'il côtoyait et chassa devant lui le brouillard, qui s'éleva lentement de terre et parut s'enfuir à regret devant le soleil naissant. Pendant que Frédéric s'arrêtait pour contempler cet aspect matinal, sur la rive opposée, qui restait encore voilée, il crut entrevoir deux femmes marchant rapidement et suivant la même direction que lui. Il hâta le pas, et put bientôt distinguer la couleur de leurs vêtements, autant que la vapeur de l'air le lui permettait. Il lui sembla que l'une était habillée de bleu, tandis que la robe flottante de l'autre se confondait avec la blancheur du brouillard. Mais, en ce moment, le Necker faisait un détour; Frédéric les aperçut encore à travers les arbres d'un massif de bois, puis elles s'effacèrent peu à peu dans la brume comme une apparition qui s'éloigne. Frédéric s'arrêta, incertain s'il devait tenter de gagner l'autre rive.—Si Antonio était ici, se dit-il, il se moquerait de moi, et aurait raison. Toutes les robes bleues ne font battre le cœur, et ne vont tout prêt à passer le fleuve à la nage pour suivre deux femmes que sans doute je ne connais pas!

Il se remit en route, mais il marchait plus lentement et se retourna plusieurs fois. Sa préoccupation fut telle qu'il se trompa entièrement de route et ne s'aperçut pas qu'il quittait la plaine et se dirigeait vers les montagnes. Rien ne porte à songer comme la marche. Un lac, à la main, et une belle route devant soi, la jeunesse au front et quelque tendresse dans le cœur, en moins de rien, on ne fait pas des lieues, on fait des voyages. Eveillé par l'activité du corps, l'esprit s'élance tantôt dans le passé, tantôt dans l'avenir; les temps se rapprochent les distances s'effacent, et ceux qui vous regrettent, au tour de la chaîne, ne se doutent pas que vous revenez de bien loin pour les voir.

Le jour était déjà à la moitié de son cours, et la pensée de Frédéric n'était peut-être pas bien loin, mais à coup sûr elle n'était guère sur la route, quand un bruit de voiture derrière lui l'avertit de se ranger. En même temps, une voix joyeuse le salua par son nom; c'était Antonio, qu'une brillante calèche emportait au château de la comtesse de Rendorf, en face de la gracieuse châtelaine et du plus débonnaire de tous les époux. A peine si Frédéric eut le temps de remarquer l'air triomphant de son ami, dont un tourbillon de poussière lui ota bientôt la vue. Frédéric était naturellement simple dans ses goûts; en ce moment, ses réflexions quittèrent les lointains romanesques où peut-être elles s'aventuraient, et prirent une autre direction.—Voilà Antonio heureux, pensait-il; pour lui, le bonheur c'est le luxe, l'éclat, une maison facile, un succès constaté.—Et presqu'en même temps il se prit à sourire en songeant à leur rencontre imprévue et au contraste de leurs équipages. Il ne put s'empêcher de penser aussi à la différence de leurs buts. D'un côté une somptueuse hospitalité, toutes les ressources de la richesse, toutes les jouissances du monde et les satisfactions de la vanité; de l'autre, le foyer d'une pauvre veuve, un accueil modeste et calme, une étroite demeure, mais sans doute partagée avec joie et avec ce cœur attentif qui dresse partout des palais. Cependant Frédéric s'aperçut qu'il s'était trompé de route et que, tout en rêvant assis au pied des arbres, ou suivant le cours des ruisseaux, il avait employé le jour presque entier, tandis que son petit voyage n'exigeait que quelques heures. Un paysan chez lequel il trouva une hospitalité rustique lui indiqua son chemin, qui était à peu près aussi long que s'il partait d'Heidelberg. Il ne fit qu'en rire, et se remit gaiement en marche. Quand il approcha de Manheim, le jour baissait; l'heure qui sépare le coucher du soleil des ombres de la nuit jetait sur les champs muets son calme et son immobilité. Frédéric se laissa aller aux pensées simples et tendres qui naissent en foule dans son cœur pour cette tante qu'il ne connaissait pas, mais qui lui apparaissait bonne, fidèle et indulgente, comme ceux qui ont beaucoup souffert. Quand les étoiles commencèrent à paraître, il lui sembla que sa mère dans le ciel souriait à sa venue près de cette digne veuve qu'elle avait aimée et comprise, malgré les préjugés de son mari; il lui sembla qu'il laissait derrière lui le tumulte des orgies, la bizarrerie des actions et le vide des plaisirs, qu'il marchait vers le bien, vers l'appui et le conseil dont son cœur avait besoin, et, arrivé devant la petite maison qu'habitait sa tante Marianne presqu'aux portes de Manheim, ce fut avec une sorte d'attendrissement vague qu'il en souleva légèrement le marteau.

ALFRED LEROUX.
(La suite à demain.)

M. l'Editeur:

☞ Veuillez annoncer que M. CHARLES FORSTALL est candidat pour la place de représentant du 5me district représentatif, en remplacement de M. L. St. Martin, démissionnaire, et qu'il sera soutenu par TOUS SES AMIS.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Columbia, Dyer, Boston.
Howard, Hill, Liverpool.
Barque Standard, McMullen, Liverpool.
Royal Saxon, Ingleby, Londonderry et au marché.
Brick Kirkwood, Hayne, Baltimore.
Winthrop, Lord, New-York.
Goelette St-Helena, Sparks, Brasos Santiago.
Morse, Wain, Somers, New-York.
Steamer Mobile, Sutton, Mobile.

ARRIVÉS.

Navire Martha Washington, Stevens, d'Alicante.
Brick Long Island, Thorp, de Savannah.
Jefferson, Morgan, de la Havane.
Steamer Annawan, Wilson, de Canden
Keamicha, Irwin, de Minden.
Mobile, Sutton, de la Mobile.
Music, Martin, de la Balize.
Charlotte, Latham, de Leflore.
Majestic, Ure, de Baton Rouge.
North America, Caldwell, de Cincinnati.
Maringo, Ferguson, de Memphis.
Clinton, Adams, de Bayou Sara.
Empire, Elliot, de Louisville.
Ohio Belle, Irwin, de Cincinnati.

Au bas du fleuve et montant.

Navire Monsoon, et plusieurs autres dont les noms sont inconnus.

☞ Les consignataires d'un lot de caisses, marquées O et K, au dessus, et arrivées par la barque Izette, du Havre, et le consignataire d'une caisse marquée L T, par le navire Arkansas, du Havre, sont requis de se présenter au comptoir du soussigné et retirer ces caisses. L H GALE, 20jan 23, Commune.

☞ Le capitaine et le consignataire du navire norwégien Oceana, ne seront responsables d'aucune dette contractée par l'équipage dudit navire. G M LUCAS, 20jan 30, Bienville.

☞ Le navire Oceana, venant de Bordeaux, est en déchargement vis-à-vis le marché aux légumes, 1re municipalité; les consignataires sont requis de faire prendre livraison de leurs marchandises sur la Levée. Les marchandises dont les permis n'auront pas été pris en Douane dans le délai de cinq jours, à partir du 18 courant, seront envoyées dans les magasins publics aux frais et risques des consignataires. G M LUCAS, 30, Bienville.

A VENDRE—[illegible] sacs sel de Liverpool, par [illegible] FOUTS, rue de la Douane.

COMMERCIAL.

MARDI 19 JANVIER 1847.

COTON.—Arrivé depuis le 15 du courant, en Louisiane et Mississipi, 8,603 balles; Tennessee et North-Alabama, 5,717; Arkansas, 2,305; Floride, 663; Mobile, 11; Texas, 109; en tout 17,208 balles.—Expédié dans le même temps pour Liverpool 2540, Londonderry 90, Havre 770, Barcelone 1116, Gênes 3161, Boston 3080, Philadelphie 140: en tout 11,497 balles: ce qui donne un surplus, dans le stock, de 5,781 balles, et laisse en mains, y inclus ce qui se trouve à bord de navires non expédiés, un stock de 178,373 balles.

ETAT DU COTON.

1846 Sept 1er. Stock en mains....		6,849
Arrivé durant la semaine.	17,208	
Arrivé antérieurement	360,237	
		377,445
		383,994
Expédié durant la semaine......	11,497	
Expédié antérieurement	190,194	
		205,621
		178,373

Depuis notre rapport de vendredi dernier, le marché au coton a montré peu d'activité, les ventes ne s'étant élevées qu'à 5,000 balles, dont 1000 samedi, 3000 hier et 1000 aujourd'hui. Les prix n'ont subi aucune altération, les détenteurs sont très fermes à nos cours. Nous avons reçu du Havre des nouvelles qui vont jusqu'au 7 du mois dernier, annonçant une hausse de 1 centime par livre.—D'Angleterre nous n'avons reçu aucune nouvelle plus récente.

Ventes—45 balles à 10 3/16, 26 à 10, 230 à —, 20 à 12¼, 83 à 10¾, 500 à —, 240 à 10⅝, 230 à 11 cents.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi.

Inferior........	9	@ 9½
Ordinary.........	10	@ 10¼
Middling.........	9½	@ 10⅝
Good Middling......	10⅝	@ 00
Middling Fair......	10⅝	@ 10⅞
Fair........	11	@ 11¼
Good Fair........	11⅜	@ 11½
Good and Fine......	12	@

TENNESSEE ET NORTH ALABAMA.
Average list.

Good........	00	@ 00
Common........	00	@ 00
Extreme prices........	00	@ 00

TABAC.—Depuis notre dernière revue, ce marché a été languissant, les transactions s'élevant seulement à 50 boucauts, aux mêmes prix. Les arrivages ont lieu lentement, et les opérations ne pourront être importantes que lorsque notre approvisionnement aura pris un peu plus de consistance. Nous cotons inférieur 1½ à 2 c., ordinaire 2¼ à 2¾ c., bon 2¾ à 3¼ c., beau 1¼ à 4¼ c., de choix 5 à 6 c., capes de cigare 2 à 10 c. par livre.

Arrivé depuis le 15 courant, 402 boucauts, expédiés dans le même temps, pour Guadeloupe 155 boucauts, stock aux entrepôts et à bord, 5,777 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1846 Sept 1er. Stock en mains......		17,046
Arrivé durant la semaine........	402	
Arrivé antérieurement........	5,097	
		5,499
		22,545
Expédié durant la semaine....	155	
Expédié antérieurement....	16,613	
		16,768
		5,777

SUCRE.—Il y a eu bonne demande depuis notre dernier rapport, les ventes se sont élevées à environ 1,000 boucauts, aux mêmes prix, soit 4¾ à 7 cents par livre, pour les qualités extrêmes. Le mauvais temps d'hier a un peu arrêté les opérations. Nous n'avons entendu parler d'aucune vente sur habitation.

SUCRE DE LA HAVANE.—Il ne se fait que très peu de chose dans cet article, les prix sont toujours les mêmes.

MELASSE.—Le marché est ferme. Les ventes depuis notre dernier rapport s'élèvent à 1,000 barils à la majeure partie à 25 cents le gallon. Les acheteurs pour le Nord et les principaux opérateurs. Il ne s'est rien fait sur habitation.

CAFE.—Les affaires ont été limitées, quelques ventes de Rio à des prix de 7 à 7¼ cents par livre.

FARINE.—Les détenteurs ayant accepté des conditions un peu plus faciles, les transactions ont atteint un chiffre élevé, soit 23,000 barils, principalement à $4 62½ pour de bonnes marques de l'Ohio. Nous cotons St Louis, marques de choix $5 à $5 25 par baril.

WHISKEY.—Ventes modérées de 18 @ 19½ cents par gallon, pour le rectifié.

GRAINS.—La hausse sur le maïs, que nous avions mentionnée dans notre dernière revue, ne s'est pas maintenue, les prix ont baissé de 5 c. par boisseau. Environ 16,000 sacs ont été vendus principalement à 70 cents pour des lots de première qualité blanc et jaune; des lots de maïs tiède ont été vendus à 45 cents par boisseau. Bo-Vert-le d'environ 1,300 s., ce 92 à 96 cents par boisseau. Avoines 40 @ 42 cents par boisseau avec peu de transactions. Haricots—2,000 barils environ ont changé de mains de $3 37½ @ $3 75 par baril.

PRODUITS DE L'OUEST.—Les affaires ont été assez importantes sur le marché aux provisions, depuis notre dernière revue. Porc.—Les ventes se sont élevées à 2,000 barils aux anciens cours. La plupart des arrivages sont destinés à l'exportation. Nous cotons Mess $11 @ $12, Prime $9 25 @ $10, M. O. $10 50 @ $11. Il s'est fait quelques ventes de porc en grenier de 4 @ 4¼ cents par livre. Bacon.—Cet article, à cause de sa rareté, a haussé depuis notre dernière revue de ¼ @ ½ cents par livre. Les transactions, pendant ces trois derniers jours se sont élevées à 250 barriques de 5¼ @ 5¾ cents par livre, pour les plats côtes, épaulés 3 @ 3¼ cents, jambons 4½ @ 5 cents sans enveloppes et avec enveloppes @ 8 cents par livre. Beurre—Les opérations sur cet article ont été modérées, à cause du peu d'approvisionnement existant sur notre place. Nous ne pouvons le coter correctement, parce que la majeure partie de nos existences se trouve dans une ou deux mains. Nous notons cependant quelques ventes de Mess de $10 50 @ $11 et de prime à $8 par baril. Graisse—La demande, depuis notre dernière revue, a acquis une nouvelle activité et les transactions, pendant ces trois derniers jours, se sont élevées à 1,500 barils et tierçons et 7,000 barillets aux prix de 5¼ @ 7 cents par livre, qui sont nos cours et auxquels le marché est ferme. Beurre et Fromage—ventes très limitées, sans changement dans les prix.

CUIRS.—Les seules ventes dont nous ayons eu connaissance s'élèvent à 6,000 cuirs secs du Mexique à 8½ c.

MERRAINS.—Pour pipes $30 à $35; pour boucauts $23 à $24; pour bard $13 à $16; à ces taux environ 100 milliers ont été vendus dernièrement.

CHANGE.—Il y a plus d'activité dans la demande pour le change à l'étranger, et les cours en sont fermes. Nous cotons sterling 4½ à 5 pour 0/0 de prime, France, 5f 47½ c à 5f 52½. New York, à 60 jours 2 à 2¼ pour 0/0 d'escompte; à vue, ¼ à ½ pour 0/0 d'escompte.

FRETS.—Quelques douze ou quinze navires ont été affrétés par le gouvernement. Cette circonstance a causé quelque fluctuation dans les prix du fret; cependant la différence n'est pas assez sensible pour être citée. Nous référons à nos cours ci-bas.

FRETS.

Coton	Pour Liverpool...	1⅛ @ 9/16d... la livre
do	Pour Havre..........	1⅛ @ ....la livre
do	Pour New York.	3/16 @ ¼..........la livre
do	Pour Boston........	⅜ @ ....la livre
Tabac	Pour Cowes, &c.	Point d'embarquem.
do	Pour Lond. dir....	60s ....par boucaut
do	Pour Hambourg.	Point d'embarquem.
do	Pour Brême........	42s 6d.....par boucaut
do	Pour Liverpool....	57s ....par boucaut
do	Pour Havre........	00 @ — par boucaut
do	Pour N. York......	$7 @ $8 par bct.
do	Pour Boston........	$00 @ $00 — "
do	Pour Philadel......	$00 @ $00 — "
Sucre et Melasses.		Ports du Nord.
do	De la côte........	Point d'embarquemnt.
do	De la ville........	$1 00 @ 1 25 par boct.
Bacon	Pour New York.	$3 50 @ 4 00 par boct.
do	Pour Boston........	$5 00 @ 0 00 par boct.
Porc	Pour New York.	$1 @ 00...par baril
do	Pour Boston........	$1 12½ @ $1 25 par baril
Farine	Pour New York.	75 @ 80c...par baril
do	Pour Boston........	90c @ $1 00 par baril
do	Pour l'Anglet......	5s @ 6 ......par baril
Plomb	Pour New York.	$4 @ — ....par ton
do	Pour Boston........	$4 @ 3 50...par ton
Chanvre	Pour N. York......	Pas d'embarquement
do	Pour Boston........	Pas d'embarquement

GRAINS POUR L'ARMÉE.

J'E recevrai jusqu'à vendredi 22 courant, à 1 heure P. M. des soumissions cachetées pour la fourniture de:

6000 boisseaux de maïs blanc 1re qualité.
13,000 do d'avoine do
Ces deux articles devant être renfermés, le maïs dans des sacs neufs, et l'avoine dans de bons sacs de seconde main, sacs en pitre, chacun contenant deux boisseaux mesurés, le grain et les sacs sujets à inspection, les sacs ne devant pas être chargés séparément. Le tout devant m'être livré dans le délai de dix jours à telle époque et par telle quantité que je désignerai. Suscription, *Soumissions pour grains*, devant m'être adressées No 149, rue de la Commune.
TH. F. HUNT.
Lieut.-colonel et député quartier maître de la Louisiane.
20jan—3f

VENTE AU GRAND RABAIS.

RUE Royale No 159, encoignure Toulouse et Magasins, de jouets d'enfants et objets de fantaisie. Le propriétaire désirant solder pour cause de départ, vendra en gros et en détail, à 30 pour cent au-dessous du cours. 20jan—4f

CHARBON SUR LA LEVÉE.—Un chargement de charbon de Pittsburg, qualité supérieure, à vendre au pied du Rail Road Pontchartrain, en lots convenables aux acquéreurs. 20jan

Succession de Lewis H Gillingham.

TOUTES personnes ayant des réclamations contre feu L. H. Gillingham, ou contre la maison H. & L. H. Gillingham, sont priées de les présenter de suite à Peter Conrey, Jr, exécuteur testamentaire, du dit de L. H. Gillingham. 20jan—3f

A Vendre par le soussigné, en débarquement du navire Océana, venant de Bordeaux,
250 barriques vin rouge de Bordeaux.
100 barils et demi barriques vin blanc.
500 caisses vin rouge.
10 quarts de pipe Cognac, Castillon, 4e preuve.
10 quarts de pipe Cognac, J J Dupuy, 4e preuve.
G M LUCAS, 20jan 30, Bienville.

SUCRE HAVANE.—25 caisses jaune, en débarquement du brick Eleonora, à vendre par W H SIMMONS, 20jan 44, Poydras.

[illegible] CONDUIT aux épaves de la Première Municipalité, rue Dumaine, entre Dauphine et Bourbon, [illegible] UNE VACHE noire, ayant une grande tache blanche au front, le dessous du ventre blanc, marquée aux oreilles, sans aucune autre marque ni étampe apparente. Si elle n'est pas réclamée [illegible] 30 janvier [illegible] sera vendue au [illegible] par S. Kerrisson, encanteur.
MICHEL DUREL, Gardien des épaves.
20 jan—10

Succession de feu M. Lucien Labranche.

☞ AVIS.—L'attention des spéculateurs est appelée sur la vente des deux vastes habitations appartenant à cette succession, établies en sucrerie et situées l'une dans la paroisse Jefferson et l'autre dans la paroisse St-Charles. La première sera vendue le 21 janvier courant, et l'autre le 4 février prochain. Voir les détails dans l'Abeille des 15, 19, 23, 25 et 27 janvier. 15 jan

☞ Ni le capitaine, ni le consignataire du navire français CHRISTOPHE COLOMB, ne sera responsable des dettes contractées par l'équipage dudit navire.
TH BAILLY BLANCHARD.
13 jan—15 99 rue de la Douane

AVIS.—Une dame d'une grande expérience dans l'enseignement des langues française et anglaise, désirerait trouver un emploi permanent d'institutrice dans une famille respectable, en ville ou à la campagne. Elle fournira les meilleurs renseignements sur sa moralité et sa capacité. 20 jan—6f

CAFE HAVANE.—83 sacs fin vert, en débarquement du brick Jefferson, à vendre par W H SIMMONS, 20jan 44, Poydras.

DIVERS.—50 caisses sucre Havane blanc—38 do do jaune—[illegible] sacs café Havane—9 barils harcots blancs—5 barils alcohol forte preuve—37 barils vinaigre de cidre—10 barils pommes sèches—18 barils cidre—37 grands barillets—25,000 cigares de la Havane, marques choisies et d'importation directe, en magasin et à vendre par W H SIMMONS, 20jan 44, Poydras.

BOTTES FORTES.—50 caisses bottes de 1re qualité, à vendre par FROST & Co, 20jan 19, Magasins.

CASQUETTES.—5 caisses Nutria, rats-musqués et cirées, à vendre par FROST & Co, 20jan 19, Magasins.

SEAUX PEINTS.—100 jeux de 8 chaque, à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 20jan 8, Nouvelle Levée.

CRANBERRIES.—130 demi-barils extra fraîches, en débarquement et à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 20jan 8, Nouvelle Levée.

VINS.—200 barriques Malaga sec, Madère de Teneriffe, Xérès, Sicile, Marseille, et Julien, Champagne, &c, en quarts et bouteilles, en caisses et paniers, à vendre par ROBERTS & HALL, 20j 75, rue des Magasins.

ALCOOL.—20 barils dernièrement reçus, à vendre par ROBERTS & HALL, 20j 75, rue des Magasins.

VIN ROUGE.—1,000 caisses en débarquement du navire Océana, venant de Bordeaux, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 20 jan 26 Vieille Levée.

CAFE.—219 sacs de la Havane, en débarquement du Jefferson, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 20 jan 26 Vieille Levée.

COGNAC.—10 pipes vieux cognac, en débarquement du navire Océana, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 20 jan 26 Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—912 caisses blanc et jaune, en magasin et à vendre par L CANTIN, 42 Gravier. 19 déc

CAFE de la Havane—750 sacs café vert de la Havane, à vendre par L CANTIN, 42, Gravier. 19 jan

CHARBON DIT CANNEL.—En vente à une piastre le baril, délivré en lots de dix barils. ROBERT MURPHY, 18 jan 58 Vieux Bassin.

SUCRE.—375 caisses, blanc et brun de la Havane, en débarquement du brick Leonora et à vendre par L CANTIN, 19jan 42, Gravier.

VINS, EAU DE VIE.—12 barriques vin rouge St Estephe, Médoc.—12 do Graves, Bouteilles fort—18 barils do Fort Estephe, Médoc—50 do vin blanc, Haut-Sauterne—105 caisses do do—5 do vin rouge St-Julien, Médoc—10 demi-pipes eau de vie J J Dupuy, 4me preuve—5 quarts de pipe do do, à vendre au débarquement du navire Océana, de Bordeaux, par B TALAMON, 19jan 162, rue Royale.

SOULIERS, BOTTES & BROGANS.—17 caisses, reçus récemment et à vendre par G W SHAW, 30 Douane. 19j

EN VENTE.

Une plantation, située sur la rive gauche Bayou Bœuf, paroisse St-Landry. Cette terre, à environ 18 milles de Washington, contient 1300 arpents dont environ 300 sont en culture, et est en état de culture, sont bien défrichés et clôturés. Elle contient un moulin à deux étages, avec une presse neuve de Carver. L'acquéreur trouvera des experts habiles, en cannes, ce qui lui donnera de faire une bonne année. La terre est élevée, sèche, d'une grande fertilité, et est parfaitement adaptée à cultiver une plantation de sucre. Le bois est abondant. Le prix en est très modéré, les conditions seront faciles. S'adresser à F. PERRET, 48, Bienville, ou à J. H. OVERTON, aux Opelousas.

Souliers, Brodequins.

En débarquement du navire AUBURN, et à vendre, 1500 caisses bottes, souliers et brodequins, de pour femmes et enfants en grand assortiment, à vendre par FROST & CO, 10 Magasins.

HUILE, SAVON, CHANDELLES.—2,500 gallons huile de baleine (sperm) blanche et pure, pour l'hiver, en barriques et barils—5,000 gallons huile de baleine raffinée, en barils et barriques—100 barils excellente huile brute pour tanneurs, 50 barils en ciment, huile de Saindoux, de Cincinnati—50 barils huile de do, de Cincinnati—400 caisses blanc de baleine de New Bedford, de différentes grandeurs—100 do chandelles adamantines, couleurs bleue et verte—100 do savon Winchester Extra et Nos. 1, et savon de ménage, en débarquement et à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 16jan No. 8, Nouvelle Levée.

MAQUEREAUX ET MORUES.—400 barils maquereaux Nos. 1, 2 et 3, en quarts, demi et grands baquets—150 quarts, barils et baquets saumon, quarts—300 caisses morue bouchée et fraîche, en débarquement du navire Essex et à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 16 jan No. 8, Nouvelle Levée.

SALERATUS.—16 barriques et barils à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 16jan No. 8, Nouvelle Levée.

CAFÉ RIO.—600 sacs première qualité, en sacs doubles, à vendre par DE FOREST & Co, 20 Douane. 16 jan

COTON ECRU.—100 balles coton à draps, de Lawrence & Appleton, à vendre par DE FOREST & Co, 20 Douane. 16 jan

EN vente, par le soussigné—
100 sacs poivre; 1,000 boites thé,
100 barils maquereaux Nos 1, 2 et 3, 50 do riz,
20 caisses sucre raffiné de Boston, 100 colis cotons domestiques, 10 do do blanchis.
NORCROSS & FOSDICK, 16 jan 10 Gravier.

CERISES A L'EAU DE VIE DE PARIS.—25 caisses cerises de Godard & Co, successeur de Garnier, en débarquement du navire Christophe Colomb du Havre, à vendre par H de GOER & RIFFLARD, 16jan 21, Magasin.

MEULES FRANÇAISES en débarquement du navire Arkansas, du Havre.—4 paires de meules à moudre de 37 à 54 pouces de diamètre sur 8 à 10 pouces épaisseur, à vendre par H de GOER & RIFFLARD, 16jan 21, Magasin.

A vendre par le soussigné, en débarquement du navire Christophe Colomb, venant du Havre.—50 paniers vin de Champagne, Sillery mousseux.—Resaca de la Palma brand.—30 paniers vin idem Ay mousseux—old sack brand. G. M. LUCAS, 16jan—1m 30, Bienville.

EPICES MOULUES.—350 paquets moutarde, poivre, gingembre, piment, casse, clous de girofles, etc., à vendre par ROBERTS & HALL, 16jan 75, Magasin.

HUILE D'OLIVE.—75 paniers Nice, à vendre par ROBERTS & HALL, 16jan 75, Magasin.

A VENDRE en débarquement du navire Isette venant du Havre.—Cinq caisses contenant merinos et coutil. CHARLES DUFOUR, 16jan 11, rue Conti.

NOURRICE DEMANDÉE.—On a besoin de suite au No 229, rue des Remparts, entre St-Anne et Dumaine, d'une nourrice—Une, sans enfants serait préférée. 15jan—3f

AVIS.—Le soussigné ayant établi une maison d'agence, se chargera de la gestion de tous biens mobiliers pour compte de propriétaires absents ou non résidents, et acceptera à cet effet les pouvoirs des chefs qui s'adresseront à lui. A. MICHOUD, 16dec—1an Bureau 149, coin Ursulines et Levée.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire John Fehrman, de Bordeaux
8 Barriques vin rouge St. Julien.
350 Caisses de 12 bouteilles vin rouge St Julien,
2 Futailles bouchons longs fins,
5 Balles do diverses qualités,
3 Do do à damejeannes.
Von. MAIGNAN, 15j 87, Rue St Louis.

BOTTES, SOULIERS, BRODEQUINS.—293 caisses en débarquement du navire Essex, à vendre par R G HOBBS, 15 jan 12, Douane.

JOHN. O. WOODRUFF & Co.

MAISON de commission; agents de la ligne de paquebots de la Louisiane et New-York.
No 60, rue du Camp.
JOHN O WOODRUFF, JAMES E WOODRUFF. 14jan

AVIS.

PLUSIEURS listes de souscriptions ayant été ouvertes à la Nouvelle-Orléans au profit des inondés DE LA LOIRE, le consul de France soussigné prie ceux de ses compatriotes qui jusqu'à ce jour n'ont point encore inscrit leurs noms sur une de ces listes, et dont cependant l'intention est de le faire, de vouloir bien se hâter.

Le but des souscripteurs étant le même, le consul de France espère qu'un envoi simultané paraîtra convenable à tous; pour sa part, il est prêt soit à recevoir le montant des diverses collectes, soit à joindre à celles-ci les souscriptions qu'il a reçues, et qui aujourd'hui s'élèvent à plus de trois mille francs. AIME ROGER.

Direction des Ecoles Publiques de la Municipalité No. Un.

AVIS est par le présent donné que la Direction nommera Jeudi le 21 de ce mois un second professeur d'anglais pour l'école des garçons du troisième district. Par ordre,
Jh. REYNES, Secrétaire. 14jan

A LOUER A BAS PRIX.—Un bureau bien convenable, au premier étage de la maison No 95, rue de la Commune, ainsi que le second et le troisième étage, si on le désire. JENKINS & TIGLER, 14jan 95, Commune.

VINS et Bouteilles de Marseille: à vendre par les soussignés, en débarquement du brick Ontario et en magasin,
220 barriques vin Bergasse, Bedford et St Gilles
170 paniers de 100 et 144 bouteilles de 20, 28 et 36 onces. J F BERCIER & Co, 14 jan 54 Vieille Levée.

COGNAC—4me preuve, en demi et quarts de pipes, J J DUPUY, à vendre à bas prix pour clore des consignations, [illegible] BOURBEREAU & Co, 17 & 19, St-Louis.

SARDINES.—[illegible] BOURBEREAU & Co, 17 & 19, St-Louis. 14jan

CHANGEMENT DE DOMICILE.

A MAZUREAU, notaire public, a transporté son étude au No 93, rue Royale, entre Conti et Bienville. 18jan

Bureau de la Compagnie de Desséchement de la Nouvelle Orléans.
Nlle-Orléans, 18 janvier 1847.

L'ELECTION annuelle de six directeurs, choisis par les actionnaires de cette compagnie, aura lieu au bureau de ladite compagnie, No 20, rue Bourbon, lundi prochain, 25 courant, entre 10 heures A M et 2 heures P. M.
18j—3f Hry. A. HOFFMEYER, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1847.

L'ASSEMBLÉE annuelle des Actionnaires, afin de nommer les directeurs de la Compagnie d'Assurance mutuelle de l'Océan, aura lieu au bureau, No 45, rue du Camp, lundi, le 1er février prochain, entre midi et deux heures. 19j—13f

Compagnie de Navigation d'Orléans,
Nouvelle Orléans, 18 janvier 1847.

L'ELECTION de douze directeurs, pour l'année 1847, aura lieu au bureau de la compagnie, lundi 1er février prochain, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi. L. LEGENDRE, 18 jan—3f secrétaire.

Compagnie de la Bourse des Négocians.

AVIS.—Conformément à la demande des actionnaires de cette compagnie, et en vertu d'une résolution de la direction en date de ce jour, une assemblée générale des actionnaires de la Bourse des Marchands, aura lieu mercredi, vingt du courant, à onze heures A. M., dans la chambre de la direction, en face du passage de la Bourse, au second.
Par ordre de la direction,
W F VIGERS, Secrétaire.
Nouvelle Orléans, 15 janvier 1847. 36 jan

Bourse des Négociants.

A L'ELECTION annuelle des directeurs de cette compagnie, tenue le vingt-neuf décembre, les personnes suivantes ont été nommées:
MM J W Zacharie, C R Green, F Powell, J W Anderson, et J H Hughes.
Et à une assemblée de la direction, tenue le six du courant, M C R Green a été élu président, et W F Vigers, secrétaire. 16 jan—4

Banque de l'Union de la Louisiane.
Nelle Orléans, 7 Janvier 1847.

L'ELECTION annuelle de six Directeurs de cette Banque aura lieu à la maison de Banque lundi 1er. février prochain et entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.
8 jan FRED. FREY, caissier

Compagnie d'assurance des Négociants.
Nlle Orléans, 9 janvier 1847.

LA direction a déclaré ce jour, sur les bénéfices des derniers six mois un dividende semi annuel de 16 2/3 pour cent ou $5 par action, payable aux actionnaires le 15 courant et jours suivants.
JOHN PEMBERTON, President. 11jan—10f

BANQUE DES ARTISANS.
Nlle-Orléans, 19 décembre 1846.

L'ELECTION annuelle des directeurs pour cette banque, aura lieu lundi 25 janvier prochain, au local de la banque, entre 11 heures à midi, et 2 heures P. M. Saml C. BELL, Caissier.

AVIS.—M. EDOUARD PILSBURY, qui depuis dix ans est employé dans notre maison, a été admis au rang d'associé à dater de ce jour.
J. W. ZACHARIE & Co.
Nlle Orléans, 1er Janvier 1847. 1 janv.—1 m.

Bureau du Voyer, 1ere Municipalité.
Nouvelle Orléans, le 5 janvier 1847.

ON A BESOIN DE 100 CHARRETTES.—100 charrettes seront immédiatement employées, en s'adressant à LOUIS H. PILIE, 6jan député voyer, 1re Municipalité.

AVIS.—Le soussigné ayant été nommé Notaire Public, pour cette ville et cette paroisse, en remplacement de M. S. W. Waters, qui a résigné, offre ses services à ses amis et au public. Il a pris le bureau No 13, rue Royale, près la rue du Canal, autrefois occupé par M. L. C. Duncan. Toutes les affaires qui lui seront confiées, seront exécutées avec soin et promptitude.
Nouvelle Orléans, 19 janvier 1847.
19jan—6f JAMES P. GILLY.

VICTOR ROUMAGE ayant entièrement abandonné le commerce d'importation se livre exclusivement à la gestion de toutes biens immobiliers pour compte de propriétaires absents ou non résidents de ville. Il offre ses services à ceux qui voudront lui confier des affaires: il se recommande à ses amis.
Rue St Louis, 67.
Nouvelle Orléans, le 19 janvier 1847. 19jan—3m

RAVELET & HUET, importeurs de marchandises françaises, 35, rue de Chartres, au premier, offrent à vendre en gros seulement, un assortiment de marchandises de printemps, reçues par les navires J N Cooper, Isette et Fronton du Havre, savoir:
1 caisse velours verts, à la marque de Nevers,
6 do coutils fantaisie, couleur et blancs pour pantalons;
2 caisses mérinos double chaîne pour habits,
2 do bretelles coton tricotées, de gomme, de façon gomme;
1 caisse gants fil d'Ecosse écrus et écrue, pour hommes et femmes;
2 caisses cravates fantaisie, batiste d'Ecosse et batiste soie nouveauté;
2 caisses cravates sac toutes qualités, bel assortiment;
1 caisse crêpes noirs et couleur, crêpe une couleur;
1 caisse crêpes gros de Naples, No 11, nouveauté pour robes;
1 caisse écharpes, dentelle blanche, point d'Angleterre et Bruxelles, foulards, broderies, gants;
1 caisse rubans de satin, noires, soieries les plus légères pour robes de printemps;
1 caisse mouchoirs de batiste unis, dont carrés et d'entre-deux de fonds imprimés nouveauté;
5 caisses soies fantaisie velours de toutes nuances et couleurs;
4 caisses jaconas pour robes;
3 do eau de Cologne supérieure et demi-litres et autres formats;
1 caisse essences et parfumerie assorties;
1 do ruches en tulle brodé et couleur pour garnitures de bonnets ou chapeaux, bourses assorties ordinaires et lisses en filet ou fin.
Ils offrent aussi, pour cause prochainement la liquidation, la balance des marchandises qu'ils ont en magasin, à des prix réduits et à des conditions très avantageuses aux acheteurs. 19j

Magasin de Groceries,
Encoignure Royale et Dumaine

LE soussigné offre à vendre un Assortiment complet de ce qui suit, et d'importation directe de France.
Vins en barriques et demi barriques, rouge et blanc de toutes qualités.
Vins en caisses, aussi rouge et blanc, do
Vin de Champagne des meilleures marques.
Liqueurs assorties fines, ordinaires et superfines de Bordeaux et Paris.
Curaçao, kirsch, anisette, gingeolet, absinthe, Cognac, rhum, genièvre de Hollande, Madère, vins généreux, vermut di Torino, vins Muscat, Lunel et Frontignan, de Malaga doux et sec, Maraschino, eau de vie de Dantzick, &c. &c.
Fruits assortis au jus et à l'eau de vie, prunes en paniers de toutes grandeurs et en toutes transparences.
Conserves telles que pâtes truffées assorties, aussi non truffés do, saumon et sardines à l'huile, cèpes do, truffes du Périgord, lamproies, anguilles à la tartare, matelotes d'anguilles, petits pois, champignons, salsifis de toutes espèces, olives tartares, &c.—Aussi en magasin, conserves de toutes espèces provenant de manufactures américaines. Il a toujours à la disposition des consommateurs un assortiment de vins à la douzaine et en dame-jeannes. FERRON, 19j Encoignure Royale et Dumaine.

SAUCISSONS de Lyon et fromage de Gruyère, en débarquement du navire Oceana, à vendre par FERRON, 19j Encoignure Royale et Dumaine

EAU DE VIE en quarts et demi pipes, d'Alex. Seignette, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 19jan 36, rue de Chartres.

BOUCHONS.—10 balles bouchons à vendre à très bas prix pour clore une facture, par LOISON & SILVESTRE, 10jan 36, rue de Chartres.

EAU DE COLOGNE.—Une facture eau de Cologne, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 19 jan 36, rue de Chartres.

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNES—Liqueurs assorties en quarts, 1/2 & grandes bouteilles—Absinthe Suisse & Wermouth—Curaçao et Kirsch—Salaisons assorties—Savon de Marseille—Eau de fleur d'oranger, &c., &c. LOISON & SILVESTRE, 19jan 36, rue de Chartres.

COUVERTS GALVANISÉS

LOISON & SILVESTRE, seuls agents de la maison Ch. Christophe et Co, ont toujours en mains un assortiment complet de couverts, cuillers à café, bouche, &c., au galvanisme, qu'ils garantissent être le meilleur article de ce genre importé aux Etats Unis. 36, rue de Chartres. 19jan

CONSERVES ALIMENTAIRES.

LE soussigné offre à vendre en débarquement du navire Océana, cap. Stephenson, venant de Bordeaux, les articles ci-après:
600 Boites et demi boite, cèpes et champignons.
200 — Petits pois.
100 — Truffes de Perigord.
177 — demi et quarts de bottes pâtes, truffes assortis. CHARLES DUFOUR, 11, Conti. 19jan

P. LONGIS, 116 rue Royale, Importations directes.
200 barriques claret de qualité supérieure.
40 do Marseille grousset, 100 do Sauterne,
150 do Porto, 2 pipes Porto, London docks.
10 barils whiskey rectifié, 50 do Madère.
100 do Sauterne, 500 caisses claret.
125 caisses liqueurs assorties, 60 do Maraschino.
60 do curacao, 400 paniers anisette,
50 caisses absinthe, 15 demi pipes Cognac de différentes marques. 30d

Marchandises Françaises.

REÇU par les navires J. A. Cooper, Nicolas Cezard, Izette et autres du Havre, les marchandises suivantes, que nous offrons à vendre à des conditions libérales:
5 Balles cotonnade forte, 9 balles Jaconats imprimés, 3 malles Ombrelles riches, 3 malles mouchoirs palliaca;
6 Balles Coutil couleur nouveauté, 4 do Guingham à carreaux rayés, 1 do Drap d'été noir, extra fin uni, 1 do do façonné;
1 Caisse Mouchoirs batiste brodés et garnis;
1 Do Ginga fil bleu à carreaux, 1 do Barèges imprimés, 1 do Gants et Mitaines filet véritable;
1 Caisse Gants en peau chevreau pour homme et femme, 2 do Crême de Perse, 2 do Pommade;
1 Caisse Rubans satin en Taffetas, 2 do Eau-de-Cologne, 1/2 et 1/4 de litre.
DUFOUR, DURAND & Co., 12 jan 25, Chartres.

RIZ de la Caroline du Sud—50 tonneaux, à vendre par B VALLS, 19 jan 98 Commune

CACAO de Para—18 sacs, à vendre par B VALLS, 19 jan 98 Commune

GINGEMBRE de Canton—65 sacs, à vendre par B VALLS, 19 jan 98 Commune

SUCRE—35 caisses mocos de la Havane, blanc et jaune, à vendre par B VALLS, 19 jan 98 Commune

CHARBON pour distillateurs—8 boucauts, à vendre par B VALLS, 19 jan 98 Commune

CAFE—70 sacs de la Havane, à vendre par B VALLS, 98 Commune

[illegible]

Chemin de fer du golfe du Mexique

DANS le but d'accélérer les travaux et d'ajouter aux moyens de transport du chemin de fer du golfe du Mexique, qui est maintenant éloigné du lac Borgne que de quatre milles et en approche rapidement entre les mains des contracteurs, le président et les directeurs de la Compagnie donnent avis, par ces présentes, qu'en vertu des dispositions de la 3me section de la charte, *les livres de souscription au fonds de la Compagnie*, seront ouverts le lundi, 15me jour de février 1847, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, au local de la Compagnie, No 70, passage de la Bourse, près la rue Bienville, sous l'inspection de MM. Alexandre Gordon, Laurent Millaudon et William Mure; et les livres resteront ainsi ouverts pendant l'espace de vingt jours (les dimanches exceptés), c'est-à-dire jusqu'au 10 mars prochain inclusivement.
Bureau du chemin de fer du golfe du Mexique
Nouvelle-Orléans, 9 janvier 1847.
M. [illegible] P. CONREY, Jr. Président.
Asst. Secrétaire.

Articles d'Hiver en conclusion de vente.

LE soussigné ayant en mains un grand et vaste assortiment d'articles d'hiver est disposé à les vendre à des prix très réduits. Ils consistent en Cachemires et mousselines de laine de tous les goûts; idem par coupons de robes, châles et écharpes en laine tricotée; châles et écharpes en velours et cachemire; manteaux, mantilles et visites.
Aussi—Chemises de peau et caleçons pour dames et messieurs, en soie, mérinos, laine, d'agneau et coton.
Couvertures à bordures rouges, bleues, vertes et blanches, de toutes qualités et de tous genres, de 4-4 jusqu'à 14-4, couvertures françaises de différentes dimensions, pour familles; courtepointes et tapis de toilette en piqué, de 8 à 14-4; courtepointes pour lits de cabines à steamboat.
Ainsi qu'un vaste assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES récemment achetées à l'encan, lesquelles seront offertes à des prix réduits, pour clore les ventes, par C. M. SIMPSON, 11 jan 33 rue de Chartres, encoig Douane.

A LA GRANDE VARIETE,
RUE DE CHARTRES No. 50.

B. PIFFET, informe respectueusement les dames que son nouveau magasin, rue de Chartres, contient un assortiment complet de fil et coton à coudre, boutons, agraffes, cordonnets, lacets, galons, soie à coudre, peignes, brosses, parfumeries.
Objets de ménage tels que paniers, berceaux, baquets, seaux, plumeaux, boites à sucre, pitre, chandeliers pots à eau, métal, allumettes, soufflets, balais en crin et autres, brosses à frotter, moulins à café, anneaux pour rideaux, cafetières, ferblanc, et métal, veilleuses.
Une quantité d'objets convenables pour foire et soirées tels que:
Carnets, éventails, rubans, bons gants 1/4 longs à 40 cents la paire, accessoires, colliers, coraux, épingles pour coiffure, peignes, fantaisie.
Ainsi qu'un assortiment très varié d'autres objets. 11jan

☞ En débarquement du navire John Fehrman, venant de Bordeaux,—40 barriques vin rouge, à vendre par B TALAMON, 11jan 162, rue Royale.

VIN DE ST-GEORGES.—12 barriques vin rouge vieux St-Georges, à vendre au débarquement du navire Ontario, par B TALAMON, 162, rue Royale.
—Aussi: 44 caisses eau de fleurs d'oranger. 11jan

INDIENNES BLEUES—Merrimack et Fall River, de différents dessins, venant d'être reçues et à vendre par DE FOREST & Co, 14jan 20, rue Douane.

DRILLS BLEUS—D'Amoskeag.—Aussi: que du drill écru d'Amoskead et de Manchester, en magasin et à vendre par DE FOREST & Co, 14jan 20, rue Douane.

SUCRE HAVANE.—200 caisses blanc et brun, en débarquement du navire Eliza Denizon, à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier.

CAFE HAVANE.—319 sacs fin vert, en débarquement du navire Eliza Denizon, à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier.

FARINE.—300 barils en débarquement du vapeur Grace Darling, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, rue Poydras. 11jan

CAFE.—Fin vert Havane, à vendre par J M CABALLERO, 11jan 32, Vieille Levée.

SUCRE.—Brut, blanc, jaune, de la Havane, à vendre par J M CABALLERO, 11jan 32, Vieille Levée.

CIGARES.—Assortiment complet, de toutes marques de la Havane, à vendre par J M CABALLERO, 11jan 32, Vieille Levée.

INDIGO.—Guatemala, en magasin, à vendre par J M CABALLERO, 11jan 32, Vieille Levée.

CIGARETTES de la Havane, du Principe, à vendre par J M CABALLERO, 11jan 32, Vieille Levée.

EN magasin, à vendre par le soussigné,
150 caisses câpres et olives.
100 do maraschino et curaçao.
300 do liqueurs assorties.
200 do prunes sèches en pots de [illegible]
500 paniers champagne.
3000 boîtes et demi boîtes sardines.
A MOLIER, 90 St Louis.

VINS, &c.—A vendre par le soussigné,
200 barriques vin rouge, 150 caisses do
30 caisses eau de fleur d'oranger.
Bouteilles vides en paniers, etc.
A MOLIER, 90 St Louis. 11 jan

WHISKEY.—Quelques barils, vieux Monongahela, à vendre par VANCE & LEPPER, 11jan 24, Bienville.

EAU-DE-VIE.—Quelques barils eau de vie de pêches, à vendre par VANCE & LEPPER, 11jan 24, Bienville.

WHISKEY DE DRESCHE.—En pots et [illegible] dame-jeannes, à vendre par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 11janv

EAU-DE-VIE.—5 demi pipes Dupuy et Castillon, à vendre en magasin par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 11jan

GENIEVRE.—Cinq pipes de la marque du poisson et de l'ancre, à vendre en magasin par VANCE & LEPPER, 24 Bienville. 11jan

TOILE.—Plusieurs caisses de qualité supérieure 4/4, à vendre en magasin, pour clore une consignation par VANCE & LEPPER, 11jan 24, Bienville.

HUILE D'OLIVE.—75 paniers à vendre par J W STANTON & Co, 11jan Encoig. Magasins & Lafayette.

CHARBON.—30 barriques charbon à l'usage des familles, à vendre par J W STANTON & Co, 11jan Encoig. Magasins & Lafayette.

DRAYS, ROUES, &c.—12 paires roue de charrettes avec axes; 10 drays à un cheval une charrette à un cheval; 4 do à deux chevaux; 1 wagon à quatre chevaux; le tout venant de la manufacture de Wilson, Childs & Co, de Philadelphie, et actuellement en débarquement du navire Albermarl, à vendre par EMERSON, TOLENE & Co, 11jan 158, rue Tchoupitoulas.

FARINE.—500 barils marques Star & Washington, de St. Louis, à vendre par EMERSON, TOLENE & Co, 11jan 158, rue Tchoupitoulas.

100 Barriques vin rouge de divers crûs,
50 do do [illegible]
100 tierçons vin blanc Barsac et Sauternes,
50 do do qualité supérieure,
100 caisses vin rouge Haut Talence 1841, à vendre par J & J TARDOS, 8 jan 15, rue Conti.

EN débarquement du John Ferhman de Bordeaux:
40 barriques vin rouge Fronsac 1re cote.
60 tierçons vin blanc.
30 paniers bouteilles vides à vendre par J & J TARDOS, 8jan 15, rue Conti.

EAU DE VIE.—4me PREUVE.
5 demi pipes, Pinet Castillon & Co,
10 quarts do do
à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti.

EAU-DE-VIE SAGLORY.

10 Demi pipes Magloy vieux cognac 1827,
20 quarts do do do
à vendre par J & J TARDOS, 15 rue Conti.

EAU DE VIE, VIEILLE ET TRES SUPERIEURE.
16 quarts de pipes Cognac 1805;
20 huitièmes do do do
à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti. 8jan

10 CAISSES VERMOUTH à vendre par J & J TARDOS, 8jan 15, rue Conti.

PRUNES en caisses, contenant 16 jarres chaque, de diverses grandeurs, à vendre par J & J TARDOS, 8jan 15, rue Conti.

356 Pièces moustiquaires par 8 et 9 yards;
1 caisse Monterey pantalons striples,
1 caisse toile Irlande;
4 caisses cotonnade 4/4 convenable pour le marché Mexicain, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti.

FONDS de la banque des Citoyens par sommes au gré des demandeurs, à vendre par J & J TARDOS, 8jan 15, rue Conti.

COUVERTURES DE MERINOS.

UN bel assortiment de couvertures françaises de toutes les grandeurs reçu et à vendre par D. B. MAARTY, 230 rue Bourbon. 8 jan

CAFE RIO.—1,500 sacs excellent café fin vert de Rio, en débarquement et à vendre par J. W. STANTON & Co, 8jan Encoig. Magasins & Lafayette.

BLANC DE BALEINE.—900 caisses en débarquement et à vendre par J. W. STANTON & Co, 8jan Encoig. Magasins et Lafayette.

CAFE JAVA.—50 sacs vieux Java, à vendre par J. W. STANTON & Co, 8jan Encoig. Magasins et Lafayette.

SACS A GRAINS.—2000 sacs épais pour mettre du froment, à vendre par J. W. STANTON & Co, 8jan Encoig. Magasins et Lafayette.

INDIGO.—5 caisses indigo de Marseille, à vendre par J. W. STANTON & Co, 8jan Encoig. Magasins et Lafayette.

BAS DE LAINE, Tricotés—400 douzaines bas tricotés à la campagne, à vendre par FROST & Co., 10 Magasins. 8 jan

CASQUETTES.—50 douzaines casquettes en fourrures, à vendre par FROST & Co., 10 Magasins. 8 jan

Dames-jeannes françaises.

2000 de 5 gallons en débarquement du navire Francis Depau, capitaine Sagory, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale. 28 déc.

LES personnes qui sont dans les affaires et ne peuvent [illegible] bons appointements, parce que [illegible] trouveront [illegible] M. DOLEMAN, [illegible]

A VENDRE, en vertu d'un [illegible] soussignés, en vertu d'un [illegible] honorable troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 3 octobre 1846, ayant été nommés commissaires pour l'estimation et l'assessment des terrains nécessaires pour ouvrir et prolonger les rues Villere, Derbigny, Roman et Prieur de la manière suivante, savoir: La rue Villere depuis la rue (dite Chemin du Bayou) jusqu'à la rue Esplanade. La rue Derbigny depuis la rue du Chemin du Bayou jusqu'à la rue Esplanade. La rue Roman depuis la rue Orléans jusqu'à la promenade Carondelet. La rue Prieur depuis la rue Orléans jusqu'à la rue Conti.—donnent avis qu'ils ont déposé ce jour entre les mains du greffier de la dite cour un tableau de la dite estimation, qui sera ouvert à l'inspection de toutes les personnes qui y sont intéressées, lesquelles sont par le présent avisées que le rapport de la dite estimation et assessment sera présenté à la dite cour, pour être confirmé, et toute personne dont les droits ou intérêts seront lésés, aura le droit de présenter des objections par écrit dans les 30 jours qui suivront la dernière publication du présent avis, lequel suivant la loi, doit être inséré pendant vingt jours en anglais et en français dans deux des gazettes publiées dans cette ville.
Nouvelle Orléans, ce 16 Janvier 1847.
JULES BENIT,
PIERRE CAILLOU,
PIERRE DEVERGES.
19 jan—20j

LES soussignés venant de recevoir par le navire Auburn, de New-York, un assortiment de cuisines en fonte de Bebee, tant pour bois que pour charbon, invitent le public à venir les examiner.
Ces cuisines ont l'immense avantage, outre celui d'une prompte cuisson, avec très peu de matière, celui de chauffer autant d'eau que l'on peut en avoir besoin pour la cuisine, bains, etc, ayant une bouilloire en cuivre contenant 30 ou 40 gallons qui est placée de manière à recevoir l'eau des WATER WORKS et la chauffer à mesure que l'on en retire.
Les personnes tenant maisons sont invitées à venir examiner une, toute montée en leur magasin, et voir par elles-mêmes de la supériorité de ces cuisines sur toute ce qui a été introduit de ce genre dans ce pays, tant en fait d'économie que de commodité.
S MASPEREAU & Co,
Rue Condé, No 27.
N. B.—Ces cuisines se nomment Bebee's patent kitchen ranges. 8 jan—1m

Aux patrons et capitaines de navires et bateaux à vapeur.

FORGES PORTATIVES.

LES soussignés, agents de la manufacture, venant de recevoir quelques unes de ces forges, invitent les patrons et les capitaines de navires et bateaux à vapeur à venir les examiner.
Ces forges sont recommandables par leur solidité et leur commodité en ce qu'elles sont totalement en fer et contiennent dans leur corps le soufflet servant à alimenter le feu, et ne prennent pas plus de trois pieds de diamètre d'espace chacune.
S MASPEREAU & Co, 28 jan—1m Rue Condé, No 27.

NEGRES DEMANDES

ON demande à louer quinze nègres au mois ou à l'année, pour travailler dans une raffinerie. S'adresser à J. LEVOIS, 6jan 69, rue de Chartres.

A Vendre.—La Grocerie située encoignure Royale et Conti, s'adresser rue St. Louis, 27.

J. T. BOURNOS, Chirurgien-Dentiste, rue [illegible], No. 95. Tient son cabinet ouvert de 8 [illegible] jusqu'à 4 heures du soir. 17 mars

AUX PLANTEURS SUCRIERS.

L'APPAREIL, patente de Rillieux pour la cuisson du sucre ayant été employé avec succès sur huit plantations sucrières, et cet appareil ayant produit du sucre de première qualité, avec une grande économie dans le combustible, nous venons appuyer de cette expérience, l'offrir aux planteurs sucriers. M. Merrick, de la maison Merrick & Towne de Philadelphie, dont rester encore quelques jours dans cette ville, il est prêt à contracter pour des appareils pour la récolte prochaine. S'adresser à W. E. THOMPSON, 96 Gravier. 17 déc—1m

MAGASINAGE.

MARCHANDISES, PRODUITS, COTON, &c.

EMMAGASINÉES aux taux le plus bas au magasin Uni, à l'épreuve du feu, rue de la Levée, 1re municipalité, entre la presse à coton d'Orléans et la nouvelle presse. A. BOULANGER.
Cerclage et rabattage au plus juste prix. 14 déc—3m

A VENDRE OU A LOUER

UNE presse hydraulique d'une très grande force, située dans un endroit convenable pour y établir un steamboat. S'adresser rue Royale 186, entre St Pierre et Toulouse.

CHARBON—CHARBON.

3000 Barils charbon de Pittsburg, 1ere qualité, à vendre en lots convenables aux acheteurs.—Les ordres laissés dans le dépôt, 170 rue des Magasins, ou à mon magasin, seront promptement remplis.
JOHN BELLOW, Jnr 9 Canal. 23 nov

CHARRUES PEACOCK.

LE soussigné a en mains, à vendre en consignation, un assortiment de ces célèbres charrues, qu'il cédera à des prix réduits pour clore.
JOHN HALL, No. 1, Front Levée. 19 dec

AUX HABITANS, &c.

CHAUX de Thomaston.
Ciment Romain et hydraulique.
Plâtre de Paris, Foin plâtre,
Poussière de marbre;
Briques à feu anglaises, de Pittsburg et Pensacola.
Chaux pour sucre en boucauts et barils.
A vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par JOHN HAYMAN & Co, 11, Magasins Rouges, 3me Municipalité.

EN débarquement du navire Mauran, venant de Bordeaux, et en magasin, rue Conti, No [illegible], à vendre par le soussigné
10 barriques vin rouge Fin. Estephe
do do Pauillac 1842
do do Milon, 1840,
10 demi barriques blanc Haut Sauterne 1840
do do du Haut Barsac 1842
Fruits au jus et à l'eau de vie,
Anisette superfine de Champion,
Huile d'olive de Plagniol.
Cognac, 4e preuve, J. J. Dupuy,
do do do, très vieux
P. DELAMAR. 27 oct—6m

CANDIDE,
Joaillier-Bijoutier,
No 45, rue Conti, encoignure Chartres.
MONTE le diamant, fabrique toute espèce de bijouterie et joaillerie. Fait des achats d'or, d'argent et de diamants. 11jan—6m

MAGASIN DE TAPIS,
No. [illegible], rue Chartres.
A. BROUSSEAU & Co, ont maintenant en mains un grand assortiment de Tapis choisis, parmi lesquels se trouvent:
Tapis Axminster et Tapestry, une grande variété de Brussels anglais et américains, Tapis Ingrain superfin, impérial, trois tissus, Ingrains de toutes qualités, Vénitiens pour antichambres et escaliers, Paillassons, Nattes de toutes sortes, de table, &c.
Tapis cirés de 1re qualité, de 2 à 24 pieds de largeur, Nattes de différentes largeurs, couleur et quantité.
Le tout sera vendu à bas prix, en conséquence du nouveau tarif.
Aussi—Jeunes fantaisie et étoffes pour nègres, aux prix des manufactures, par caisse. 29 oct—6m

JEAN AUGE, Coiffeur.
Encoignure Bienville et Chartres, 63.

A l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de recevoir un bel assortiment de cheveux. On trouvera chez lui un grand choix de perruques, toupets, nattes, frisettes, bandeaux, &c. Ces objets étant confectionnés par lui-même, il s'empressera de satisfaire les personnes qui voudront bien lui donner leur confiance.
On y trouvera un assortiment complet d'objets de toilette de Paris et de New-York, ainsi qu'une variété de parfumerie. Tout se vendra à des prix on ne peut plus modérés. 24 déc—1m

CHARBON végétal très bien pulvérisé pour les distillateurs, rue Royale 186. 30d

REÇU en consignation et à Vendre par le soussigné:
30 balles Houblon, 1re sorte, Comté d'Otsego, New-York; 10 balles Houblon Ouest de New-York, sac Ile d'Illinois. E. GERARD, [illegible] Conti. [illegible] 29.

CASQUETTES DE PEAU DE RAT MUSQUE, veau marin et loutre, par caisse ou douzaine, un superbe assortiment, à vendre par JOHN BELLOW, Jr. 9 Canal. 30 déc

EN débarquement du navire JOSEPH, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné,
3 Balles Bouchons de 3,000 chaque.
AUGUSTE MOLIER, Rue St Louis, No 90. 30dec—6f

EN débarquement du navire LUBECK, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
30 Barriques Vin rouge.—36 Barils Vinaigre
AUGUSTE MOLIER, Rue St Louis, No 90. 30dec—6f

VINS en débarquement des navires LUBECK, JOSEPH et AUSTERLITZ, de Bordeaux
[illegible] Barriques Vin rouge Montferrand et St Julien
[illegible] Barils Vin blanc Haut-Sauterne.
[illegible] Caisses Vin rouge de 12 bouteilles avec étiquettes et capsules, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, rue Vieille Levée.

CAFE DE LA HAVANE.—[illegible] sacs en magasin et en débarquement du brick TITI, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, rue Vieille Levée.

HUILE DE BALEINE.—36 barils raffinée pour l'Hiver et l'Automne, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasin.

RIDEAUX.—Un assortiment de rideaux en mousseline brodée, venant de Suisse et à vendre par FK. PERRET, 48, Bienville. [illegible] oct

KIRSCH de Versin et Lecoultre, à vendre par LEOPOLD JEANNET, [illegible] 17 déc

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire *Austerlitz*, venant de Bordeaux, et du navire *Ontario*, venant de Marseille
150 barriques vin rouge de Bordeaux,
200 barriq. et demi-barriq vin blanc Ht. Sauterne,
60 barriq. vin rouge, marque Bergasse.
G. M. LUCAS, 30 Bienville. 6jan—15f

P. LONGIS, 116, rue Royale.
En magasin et débarquement.
200 barriques Marseille F Grousset
150 quarts Madère
100 barriques claret, ordinaire, bon et supérieur,
[illegible] caisses do
125 demi-barriques Sauterne et Graves.
200 quarts Porto.—2 pipes vieux Porto, London Docks.—60 quarts Ténériffe & Madère.—400 caisses liqueurs assorties.—100 caisses marasquin et curaçao.—5 barils vieux whiskey Monongahela.—50 barils rectifié.—200 paniers anisette.—50 caisses absinthe Suisse.—Un assortiment de Champagne 1re qualité. 11jan

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ

VIN d'embarquement des navires, Ontario de Marseille; et le John Fehrman, de Bordeaux,
150 Barriques vin de Bergasse 1re marque
40 Barriques vin St Julien, Médoc
30 Barils vin Blanc haut Sauterne
N. DUDOUYT, 13 Toulouse. 8 jan

EN débarquement du ship ONTARIO, de Marseille.
155 barriques Vin rouge, "F. Grousset."
27 demi barriques do
[illegible] quarts Madère, imitation.
P. LONGIS, 116, rue Royale. 8jan

HARENGS à l'huile de la nouvelle pêche.—3000 boîtes et demi-boîtes sardines à l'huile de la [illegible] Guillou, à vendre par AUGUSTE MOLIER, rue St. Louis, No 90.

[illegible] RIO, 700 [illegible] en débarquement [illegible] J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette.

[illegible] PREVOST & TURPIN, 11, rue St Louis.